

*Juste un
Sourire*

Les frères MacLennan 2

Eulalie LOMBARD

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.
Ce roman est une œuvre de fiction.

Pour public averti.

Copyright © 2022 Eulalie LOMBARD

Tous droits réservés

Couverture réalisée par Onjoy

Dépôt légal : 06/2020

Achevé d'imprimer en France

ISBN : 979-10-359-8709-1

Eskys Éditions

Savoie

Aux amours égarées,
qui ont laissé joie et regrets.

« Et la mer et l'amour ont l'amer pour partage,
Et la mer est amère, et l'amour est amer,
L'on s'abîme en l'amour aussi bien qu'en la mer,
Car la mer et l'amour ne sont point sans orage.

Celui qui craint les eaux qu'il demeure au rivage,
Celui qui craint les maux qu'on souffre pour aimer,
Qu'il ne se laisse pas à l'amour enflammer,
Et tous deux ils seront sans hasard de naufrage.

La mère de l'amour eut la mer pour berceau,
Le feu sort de l'amour, sa mère sort de l'eau,
Mais l'eau contre ce feu ne peut fournir des armes.

Si l'eau pouvait éteindre un brasier amoureux,
Ton amour qui me brûle est si fort douloureux,
Que j'eusse éteint son feu de la mer de mes larmes. »

Pierre de Marbeuf



Chapitre 1

Le navire fendait les vagues avec aisance en glissant sur la mer du nord. Un fin brouillard la recouvrait, caressant sa surface tel un baiser glacé. Le monde n'était que silence et mystère, couvé ainsi par le soleil timide de l'été.

À la proue, Roddy contemplait l'horizon. Ses mains serraient fort le bois rugueux, si fort que sa peau en était engourdie. Le vent soulevait ses cheveux noirs épais, dégageant son visage aux traits inquiets.

Derrière lui, North Uist s'éloignait un peu plus chaque seconde. Quand reverrait-il l'île où il était né ? Il n'en avait pas la moindre idée.

Ses pensées ne cessaient de vagabonder tandis que ses yeux bleus étudiaient les mouvements marins, habitués et attentifs. Depuis son plus jeune âge, la mer avait eu le don de l'apaiser et de lui rendre ses forces. À cet instant, il en avait cruellement besoin.

Car il se rendait à son mariage et il n'en éprouvait aucune joie.

Il quittait son clan, sa famille, ses amis, pour aller vivre chez leurs ennemis de toujours. Comment quiconque aurait-il pu être heureux à sa place ? Même s'il était d'un tempérament optimiste, aujourd'hui il peinait à se montrer enthousiaste. Une grande nostalgie l'étreignait et le parfum salé de la mer n'y pouvait rien changer.

Il n'était pas uniquement question du fait d'être marié à une inconnue, même si cela l'inquiétait beaucoup. Qu'en serait-il des MacAulay ? Comment allaient-ils l'accueillir ? Mal, sans le moindre doute. Il attendait peu de coopération de leur part. Depuis combien de décennies leurs deux clans se haïssaient-ils ? Roddy aurait été bien incapable de le dire.

Comment devenir Laird alors qu'il n'avait jamais été préparé à cela ? Comment devenir Laird d'un clan qui ne voulait pas de lui ? Toutes ces questions n'avaient de cesse de lui donner des insomnies. Même en sachant Ian sur place depuis plusieurs semaines, il craignait de ne pas parvenir à asseoir son autorité. Et quelle honte il abattrait alors sur son nom et sur son frère...

Non, cela ne se pourrait pas. Même s'il n'avait aucune idée de comment faire, il allait accomplir son devoir.

Le bois grinça derrière lui. Darren s'accouda à la rambarde à ses côtés, toute son attention fixée sur l'horizon, où Rodel se dessinerait

bientôt. D'un coup d'œil, Roddy perçut la tension dans les épaules de son aîné. Nul doute qu'il devait se remémorer la dernière fois qu'ils avaient navigué vers ce château, près d'un mois plus tôt.

— Comment te sens-tu ? demanda le Laird MacLennan.

Il n'avait de cesse de lui poser la question depuis plusieurs jours. Une semaine plus tôt, le Comte de Nemours était reparti avec ses fils en leur laissant des soldats français pour protéger leurs frontières. Leur départ avait sonné le début des préparatifs de ce voyage pour l'île des MacAulay.

— Bien.

C'était un mensonge, ils le savaient tous deux. Roddy n'avait pas mangé depuis la veille et se sentait nauséux. Dans quelques heures à peine, il serait marié à une parfaite inconnue. La fille de Logan MacAulay qui plus est.

Il se secoua. Il ne devait pas oublier qu'il faisait cela pour son frère et pour son clan.

— Je suis désolé.

Darren MacLennan n'était pas le genre d'homme à s'excuser, mais pour son frère, il faisait une exception. La culpabilité le rongait de le forcer à cette union.

— Cesse de t'excuser, je te prie, s'agaça Roddy. Ni toi, ni moi, ne sommes responsables de ce qu'il s'est produit.

— Mais tu en subis les conséquences.

— J'accomplis mon devoir. Nous devons asseoir notre autorité sur les MacAulay, pour nous assurer la paix. Et ils ont besoin de cet argent.

L'or du Duc d'Aquitaine reposait dans leurs cales, prêt à leur être restitué. La première fois, les MacAulay l'avaient obtenu en échange d'Adrastée. À présent, ils l'obtiendraient en cédant la place de Laird.

— Je ne suis pas venu uniquement te dire cela... Avant que nous accostions, j'aimerais que nous parlions de ce soir.

Roddy leva un sourcil inquisiteur devant l'expression dure de son frère. Un mois auparavant, il aurait fait une plaisanterie face à tant de sérieux. Aujourd'hui, il se contenta de se taire en s'attendant au pire.

Il ne fut pas déçu.

— Il faut absolument que vous consommiez votre union. Tu ne peux te permettre d'attendre. Il ne faut pas que ta légitimité en tant que Laird puisse être remise en question.

Les poings du cadet se crispèrent, en un geste qui lui ressemblait peu. Toute cette histoire le bouleversait trop pour son bien.

— Tu me dis cela alors que tu as attendu avec Adé.

Depuis les derniers événements, le clan MacLennan s'était resserré autour de sa Lady et plus d'un proche avait adopté ce surnom, en grande partie à cause de ses frères. Roddy se plaisait à appeler sa belle-sœur ainsi,

autant pour la taquiner que pour renforcer leur lien.

Darren gronda.

— Les choses étaient différentes et tu le sais parfaitement. De plus, vois où cela nous a menés.

Roddy recula, conscient qu'il avait été maladroit. Évidemment que Darren avait fait une erreur en ne partageant pas la couche de sa femme. C'était à cause de cet élément que Logan MacAulay s'était permis de l'enlever, croyant qu'il pourrait en faire son épouse légitime. Cette erreur avait mené à une succession d'événements terriblement douloureux.

— Sommes-nous bientôt arrivés ?

La voix féminine les fit sursauter, les détournant de leur conversation désagréable. Derrière eux, Adrastée serrait les pans de son châle autour d'elle pour se prémunir du vent. Ses courts cheveux blonds fouettaient son visage pâle tandis qu'elle fixait l'horizon.

Depuis qu'ils étaient partis, elle était demeurée en bas avec Inès, qui tentait de la divertir. La Lady se languissait de Niall, qu'ils n'avaient pas emmené pour sa sécurité. Nul ne savait comment les MacAulay allaient réagir durant ce mariage controversé. Darren n'avait pas voulu qu'elle vienne, néanmoins après plusieurs cris et quelques objets brisés, Adrastée avait obtenu gain de cause. Pour elle, il avait été inconcevable de manquer les noces de son beau-frère.

Darren se précipita auprès d'elle pour la réchauffer, trop tard toutefois pour que Roddy n'aperçoive pas la cicatrice sur sa gorge.

Il réprima un frisson au souvenir de ce que le Duc lui avait fait. Jamais il ne pourrait oublier tant de violence et encore moins la réaction de son frère devant le corps inanimé de son épouse. L'avoir tenu dans ses bras pendant qu'il déversait sa douleur avait profondément marqué Roddy.

C'était la principale raison pour laquelle il se trouvait sur ce navire.

— Oui, mais tu dois rester dedans, mo bhean, la réprimanda Darren.

— Je voulais voir Roddy.

Ses yeux gris le détaillèrent, emplis d'inquiétude. Depuis qu'elle avait appris qu'il allait se marier, elle n'arrêtait pas de le couvrir et de s'excuser. Roddy se contenta d'un sourire pour la rassurer.

— Vous devriez rentrer, Adé, il fait frais ici.

Darren acquiesça, comprenant son souhait de solitude. Il poussa gentiment Adrastée à retourner à l'intérieur malgré sa moue peu convaincue.

Le futur marié se frotta le visage, le cœur lourd. Qu'il lui était douloureux de contempler le bonheur de son frère. Depuis qu'ils avaient retrouvé la Lady, la connivence que les époux partageaient s'était révélée aux yeux de tous, à la fois tendre et explosive. Roddy était ravi pour eux, cependant... Il avait bien trop conscience qu'il n'aurait pas la même

chance.

Le souvenir de Greer s'imposa à lui. Il ne l'avait vue qu'une unique fois, quand Darren avait scellé leur accord. Elle était demeurée froide et fière, la tête haute et le port altier. Elle dégageait une force peu commune chez les femmes, qui l'avait immédiatement intrigué. Néanmoins, le charme s'était rompu lorsqu'elle l'avait regardé avec dédain.

Courtois, Roddy s'était approché pour lui faire un baisemain. De gêne, la jolie rousse avait baissé les yeux.

Même s'il se trouvait ridicule, il avait repensé des dizaines de fois à sa main. À ses longs doigts graciles et quelque peu abîmés par les labeurs. Au goût de sa peau sous ses lèvres, parfumée comme une fleur. Un instant, il était demeuré troublé par ce contact. Par la certitude que cette main serait sienne, comme le reste de ce corps soigneusement dissimulé sous des couches de tissus.

Qui était-elle ? Les traits fins de son visage ne semblaient pas en capacité d'afficher de la joie. Comment Roddy pourrait-il trouver le bonheur auprès d'une femme qui ne savait pas rire ? Il doutait d'y parvenir.

Soudain, le brouillard se dissipa, révélant Rodel. Le château était comme dans son souvenir, installé sur une avancée de terre. Derrière l'édifice, on devinait des chaumières et au loin, de longues plaines verdoyantes s'étendaient à perte de vue.

Sur la plage, il ne restait plus aucune trace du combat qui avait sévi. Le sang avait été effacé par la mer. Roddy avait toujours été subjugué par cette immuabilité, comme si la mer avait le don de remettre le monde tel qu'il devait être. Comme si elle pardonnait.

Les MacAulay allaient-ils parvenir à en faire autant ?

Un homme le héla depuis la plage. Plusieurs Highlanders vêtus de tartan rouge et vert leur faisaient signe d'accoster sur la gauche, sans la moindre once de politesse ou d'enthousiasme. Roddy fit passer le message et le navire partit à la rencontre de la plage.

Sous l'attention réprobatrice des MacAulay, leur futur Laird sauta à terre sans attendre personne. Ses pieds s'enfoncèrent profondément dans le sable et la mer, marquant ses premiers pas dans sa nouvelle vie.



Chapitre 2

Plus les fleurs étaient ajoutées dans ses cheveux, plus Greer sentait sa nuque la faire souffrir et son cuir chevelu la brûler.

— Aigneas, peux-tu faire attention, je te prie ?

— Désolée, Milady, mais je n'ai guère le choix pour les faire tenir.

Ses cheveux d'un roux flamboyant étaient ramenés dans un chignon sur le bas de sa nuque, dégageant son visage. Dans le miroir, Greer ne cessait de froncer son nez en trompette face à son accoutrement. Cette robe claire lui déplaisait grandement et son corset était trop serré. Sans parler de ces fleurs ridicules que Gwenaelle insistait pour qu'on lui mette dans les cheveux.

— Vous êtes somptueuse, Milady, lui répéta-t-elle encore.

Assise sur sa droite, la femme de Lachlan, un guerrier très influent du clan, s'émerveillait devant elle depuis près d'une heure. Greer l'avait toujours estimée et appréciée, car elle était une figure maternelle nécessaire dans ce monde d'hommes. Toutefois, elle aurait préféré être seule aujourd'hui. Même la présence d'Aigneas, sa gouvernante, était de trop.

— J'ai tellement hâte de me marier ! pépia Maire en se jetant sur le lit.

Greer ferma les yeux pour ne pas perdre patience. Sa cousine, de quatre ans sa cadette, avait le don de l'exaspérer. La jeune adolescente parlait trop et voulait sans cesse faire la fête.

— Ce sera bientôt votre tour, Maire, soyez patiente, la pria gentiment Gwenaelle.

— Je voudrais une robe encore plus belle que celle de Greer !

— Ce n'est pas la robe le plus important, mais l'époux.

— Mes affaires sont-elles prêtes ?

Cette conversation grotesque mettait ses nerfs à rude épreuve. Greer n'était pas le genre de femme à aimer parler pour ne rien dire. Elle économisait ses mots, afin de toujours aller à l'essentiel.

— Il reste une malle, lui répondit sa cousine.

— Qu'attendez-vous donc pour la terminer ? s'agaça Gwenaelle. Les affaires de Greer doivent être montées dans la chambre seigneuriale avant les noces.

Maire acquiesça et se remit à la tâche en soupirant. La Lady avait

retardé le plus possible le moment où elle devrait emménager dans la plus grande chambre du château.

L'ancienne chambre de son père.

Cette simple idée lui donnait des frissons. Heureusement, plusieurs membres du clan s'étaient empressés d'en changer les meubles et la décoration. Même s'ils n'étaient pas très riches, il suffisait d'échanger avec d'autres pièces. Le résultat n'était pas à la hauteur d'une chambre seigneuriale, mais peu importait. Ce MacLennan devrait s'en contenter.

De toute façon, Greer avait la ferme intention de ne pas s'attarder auprès de lui. Il était hors de question qu'elle partage son intimité avec cet homme.

Après quelques gestes appliqués, Aigneas s'écarta de sa Lady pour lui signifier que ses cheveux étaient prêts. Greer se contenta d'un hochement de tête en guise de remerciement.

Quelqu'un frappa à la porte, les faisant sursauter. Aigneas ouvrit, dévoilant Cillian.

— Ils sont là.

Le ton funeste employé par le jeune homme en disait long sur ses pensées.

— Merci d'être venu nous prévenir, mon fils, répondit Gwenaelle avec un regard sévère. Sont-ils conduits à l'église ?

— Père les emmène en ce moment même.

— Fort bien. Tu peux les prévenir que Greer est bientôt prête.

Cillian coula un regard à la future mariée.

— Puis-je te parler un instant, Milady ?

— Oui.

Greer se leva et soupira en tentant de passer entre sa chaise et sa coiffeuse. Sa gouvernante s'empressa de reculer la première. Elle fit signe à Cillian d'avancer un peu dans le couloir.

En refermant la porte derrière elle pour préserver leur conversation des oreilles indiscrètes, Lady MacAulay détailla son ami d'enfance. Ses cheveux blonds soigneusement tirés vers l'arrière faisaient saillir ses hautes pommettes, qui soulignaient de grands yeux bruns. Ses épaules étaient larges et fortes, comme celles de tout guerrier des Highlands.

— Tu ne peux pas l'épouser.

C'était une entrée en matière pour le moins brutale, qui n'étonna nullement Greer. Elle était habituée aux excès de son ami, qui ne savait pas contenir ses sentiments. À l'inverse d'elle, qui en affichait le moins possible.

— Tu sais que je n'ai pas le choix.

Être obligée de le lui expliquer était absurde. Il connaissait la teneur de son devoir. Greer était une femme d'honneur, prête à tout pour la survie

des siens. Elle l'avait prouvé.

— Non. Tu pourrais t'enfuir...

Elle ferma les yeux pour ne pas s'énerver. Que croyait-il, qu'elle n'y avait pas songé ? Bien sûr que si. La délicieuse idée lui avait effleuré l'esprit, une infime seconde, avant d'être emportée par un vent de conscience.

Elle n'abandonnerait jamais les siens. Même si pour eux, elle devait renoncer à son bonheur conjugal.

— Tu sais bien que je ne le ferai pas.

— Tu ne peux pas épouser un MacLennan...

Elle retira la main qu'il venait de prendre. Elle n'avait pas besoin qu'il lui rappelle l'infamie qu'elle vivait. Épouser un MacLennan... Quelle horreur ! Quelle honte ! Tous ses ancêtres devaient hurler d'indignation.

— Greer...

— J'espère que je ne vous dérange point ?

Cillian s'écarta d'un pas et Greer fit volte-face. Son souffle se coupa en reconnaissant Adrastée. Entourée de plusieurs MacLennan à l'air féroce, la Lady patientait avec un coffre à la main et l'air inquisiteur.

— Milady MacLennan, la salua Greer en ayant l'impression d'avoir des cendres dans la bouche.

— Milady MacAulay. Je suis venue avec un présent pour vos noces. Si vous avez un instant à m'accorder avant la cérémonie.

— Bien entendu. Cillian, vous pouvez disposer.

Les deux amis n'avaient pas l'habitude de se vouvoyer en public, puisque tout le clan était au fait de leur amitié. Néanmoins ici les convenances l'exigeaient, ce qui fit grimacer le jeune guerrier.

En retournant dans sa chambre avec Adrastée sur les talons, Greer eut la gorge nouée. Elle ne se souvenait que trop bien de la dernière fois où elle l'avait suivie dans les couloirs de ce château.

— Milady MacLennan, je vous présente ma cousine, Maire, une proche amie de ma famille, Gwenaelle et ma gouvernante, Aigneas.

Les trois femmes s'inclinèrent.

— C'est un plaisir de vous rencontrer.

L'ironie dans la voix de Gwenaelle n'échappa pas à Adrastée, qui lui répondit par un immense sourire.

— Moi de même. Puis-je m'entretenir avec Milady MacAulay en privé ?

Avec ce ton aristocratique qu'elle seule maîtrisait, Adrastée venait de leur rappeler l'ascendant de son clan sur le leur. Les épaules de Gwenaelle se crispèrent et elle sortit après un regard noir. À l'inverse, Maire refit une révérence, le visage irradiant d'admiration, avant de refermer derrière elles.

Glaciale, Greer reprit place sur la chaise devant sa coiffeuse. Elle

n'appréciait pas le comportement d'Adrastée avec ses gens. Indifférente à son attitude, la Lady déposa le présent sur le meuble en face d'elle.

Les yeux vert d'eau percutèrent les yeux gris. Le silence qui s'installa fut éloquent. Ce lien qui existait entre elles depuis l'instant où elles s'étaient rencontrées était inexplicable et impossible à briser. Elles étaient unies par un secret dont elles refusaient de parler.

— Je n'ose même pas imaginer ce que vous devez penser de mon clan en cet instant, dit Adrastée avec douceur. Je sais ce que cela fait d'être mariée à un homme que l'on ne connaît pas. Je puis vous assurer que je partage votre peine.

De la peine ? Greer était folle de rage. Dissimulée derrière son visage lisse, aux taches de rousseur éparses, personne n'aurait pu le deviner.

— J'aurais préféré que les choses ne se passent pas de la sorte.

— Vous auriez préféré que je n'épouse pas Roddy ou que votre mari ne tue pas mon père ?

Adrastée déglutit avec difficulté, faisant tomber le regard de Greer sur sa cicatrice. Un frisson glacé remonta le long de ses bras en songeant à la force qu'on avait dû employer pour lui faire une telle marque.

— J'aurais préféré que nous ne soyons pas obligés de vous dérober l'argent du Duc d'Aquitaine pour nous assurer que vous ne nous attaquez pas.

— Vous nous avez assujettis.

— Nous avons fait de vous des alliés, de la façon la plus diplomatique qui soit au vu des circonstances.

L'expression hautaine de Lady MacLennan lui donna envie de la gifler. Adrastée poussa le coffre vers elle.

— C'est pour vous. Si vous voulez bien l'ouvrir.

Obligée, Greer souleva le couvercle, dévoilant un magnifique collier en or serti d'une émeraude. De sa vie, jamais Lady MacAulay n'avait vu quelque chose d'aussi beau et d'aussi précieux.

— C'est inapproprié.

— Nullement. Nous allons être de la même famille et je voulais vous offrir un cadeau à la hauteur de cet événement.

Malgré son air supérieur, Adrastée n'avait pu dissimuler la fêlure dans sa voix. Elle aurait espéré une autre réaction de la part de la femme qui lui avait sauvé la vie.

Déstabilisée, Greer se saisit du bijou dans un accès de coquetterie. Même elle qui n'était pas soucieuse de son apparence ne pouvait s'empêcher de l'admirer.

Adrastée lui prit des mains et lui passa au cou. Lady MacAulay effleura l'émeraude du bout des doigts. La pierre précieuse venait se loger dans le creux de sa gorge et faisait magnifiquement ressortir ses yeux.

— Merci.

C'était un mot qui franchissait rarement ses lèvres, ce qu'Adrastée parut comprendre. Même si elle détestait cette situation et abhorrait de tout son être les MacLennan, Greer devait reconnaître qu'elle la trouvait fort courageuse d'être revenue ici.

— Je vous en prie.

Adrastée s'inclina avec grâce puis se dirigea vers la porte.

— Vous savez, Roddy est un homme bien. Il saura se montrer à la hauteur du titre que vous lui accorderez aujourd'hui. Dans votre malheur, vous avez beaucoup de chance.

Elle referma la porte derrière elle et Greer posa la main sur son ventre pour en calmer les douleurs. Elle ne parvenait pas à se figurer son futur époux comme un homme appréciable. Elle avait appris à détester les MacLennan depuis son premier souffle, comment pourrait-elle ne serait-ce que partager l'intimité de l'un d'entre eux ?

— Il est l'heure, Milady, l'appela Aigneas depuis le couloir.

Greer ne sentait plus ses jambes, elle ne pouvait pas se lever. Même si son devoir l'appelait à grands cris, son ego la suppliait de rester. Comment avait-elle pu consentir à une telle union ? Elle s'était déshonorée en tant que femme pour sauver les siens de la famine et...

Une main enserra tendrement la sienne. Aigneas s'était agenouillée à ses côtés et la contemplait comme si elle lisait en elle.

— Vous n'avez pas le choix, Milady. Il faut vous marier.

— Je le déteste.

La rage contenue dans ces trois mots aurait pu le brûler vif.

— Vous ne le connaissez pas, Milady. Vous haïssez ce qu'il représente, voilà tout. Mais vous devez mettre votre fierté de côté : aujourd'hui, vous allez mettre fin à la guerre qu'a déclenchée votre père. Et croyez-moi, nous en avons tous cruellement besoin.

Greer ferma les yeux pour cacher ses émotions. Elle savait qu'elle avait raison. Elle avait été là pendant ces longues années de souffrance.

Même si tous les membres du clan sentaient leur ego bafoué de voir un MacLennan devenir leur Laird, ils n'avaient guère le choix. Ils avaient les pieds et poings liés par le besoin.

Alors, Greer se leva dignement et se dirigea vers l'église, où son fiancé l'attendait.



Chapitre 3

Roddy patientait dans l'église depuis une heure, en ayant l'impression d'être là depuis plusieurs jours. Il leur avait fallu près d'une demi-heure pour atteindre l'église, qui était à l'écart du château et du village et ce voyage lui avait paru interminable tant il était inquiet.

Tous les MacAulay s'étaient réunis pour l'occasion. À l'instar de Lachlan, qui les avait conduits jusqu'ici, aucun d'entre eux ne cachait son dédain ou sa haine. Particulièrement un homme de son âge arrivé depuis peu. Roddy essayait de garder un visage agréable et avenant, mais c'était difficile. Non seulement parce qu'il attendait près de l'autel à la vue de tous, mais en plus parce que Darren s'impatientait à ses côtés.

— Adrastée n'est toujours pas revenue... Et je commence à en avoir assez de leur attitude...

Il allait encore se lancer dans une tirade agacée, comme s'il lui était vital de combler le silence, quand les portes s'ouvrirent. Lady MacLennan fit son entrée, élégante dans sa tenue de fête. Elle traversa l'église d'un pas décidé, Inès et des gardes sur les talons, pour venir s'asseoir juste devant eux.

— Tout s'est bien passé ? s'enquit son époux.

— Oui. Greer ne devrait plus tarder. Elle est magnifique.

Cette remarque, bien qu'anodine et de circonstance en ce jour de noces, noua la gorge de Roddy. En se remémorant sa fiancée, il ne voyait que ce visage fermé et cette main gracile. Deux éléments contradictoires qui composaient sans le moindre doute une femme de caractère.

Alors que le murmure des conversations ne faisait que croître, le silence s'abattit brutalement dans l'édifice de pierre. Roddy se tourna vers l'entrée, le cœur battant la chamade.

Elle était là. Vêtue d'une robe claire qui s'accordait avec son teint pâle. Accrochée au bras de Lachlan, dont la stature imposante et les cheveux blonds s'opposaient à sa minceur et ses cheveux roux, elle avançait lentement, avec application. Ses yeux rivés droit devant elle, la tête haute, elle affrontait tous les regards avec honneur, comme si elle avait fait cela toute sa vie.

Arrivés devant Roddy, Lachlan lui tendit la main de sa fiancée. Quand sa petite paume reposa dans la sienne, il sentit son cœur s'apaiser, comme

s'il n'avait jamais été autant à sa place qu'en cet instant. Il la soutint pour qu'elle monte les marches de l'autel et ils firent face au prêtre.

— Nous sommes réunis aujourd'hui pour célébrer l'union de deux êtres bénis par Dieu. Ils se sont trouvés...

Greer réfléchissait à un stratagème pour retirer sa main. Pourquoi ce MacLennan l'avait-il gardée ? Être touchée par lui la révoltait et la gênait grandement. Elle sentait sa peau la brûler et son ventre la tirer d'une étrange manière.

Et puis, quel était cet accoutrement ? Ce prétentieux avait eu le culot de garder le tartan de son clan. Croyait-il vraiment qu'il pouvait afficher les couleurs des MacLennan avec fierté ? Personne ne tolérerait cela, elle la première.

S'il envisage que je porte son nom...

Elle ne répondait plus d'elle-même s'il l'appelait MacLennan. Tout ceci était absolument ridicule. Greer avait l'impression d'être piégée dans son pire cauchemar. Elle allait se réveiller. Oui, elle allait...

— Roddy MacLennan, consentez-vous à prendre cette femme pour épouse légitime, à vivre avec elle selon la loi de Dieu, dans le saint état du mariage ?

— Oui, j'y consens.

Entendre sa propre voix résonner dans cet édifice fit un drôle d'effet à Roddy. Surtout en prononçant de telles paroles. Un engagement.

Une promesse.

— Greer MacAulay, consentez-vous à prendre cet homme pour époux légitime, à vivre avec lui selon la loi de Dieu, dans le saint état du mariage ?

Seul le silence lui répondit. Tremblante, Greer lança un regard pardessus son épaule, cherchant une échappatoire. Sur le visage des siens se lisait la désapprobation, mais également l'attente. Leurs traits émaciés témoignaient de mois de privation et de labeur. Cette union était la seule solution pour leur apporter l'argent tant attendu.

Pour eux, elle n'avait pas le droit de fuir.

— Oui, j'y consens.

Son murmure se répéta des centaines de fois en lents échos dans l'église.

La main qui tenait la sienne la serra un court instant, comme pour la remercier. Puis il la fit se tourner vers lui et saisit son autre main. Déjà, elle avait le sentiment qu'il la possédait et un goût amer lui emplissait la bouche.

Roddy passa l'anneau à son doigt avec douceur, de peur de la blesser. Il lui tendit ensuite sa main gauche et elle glissa l'anneau à son doigt de manière si brusque qu'elle le fit craquer.

C'est fort encourageant, songea-t-il en faisant de nouveau face au

prêtre.

— Je vous déclare mari et femme, en ce jour et jusqu'au dernier de votre vie. Que les hommes ne séparent point ceux que Dieu a unis. Amen.

— Amen, répondirent tous les invités.

— Vous pouvez embrasser la mariée.

C'était la phrase que Greer redoutait le plus. Roddy inclina lentement la tête pour lui laisser le temps de se préparer. Tous les muscles de son corps crispés, elle ferma fort les yeux pour survivre à ce contact.

Des lèvres effleurèrent délicatement les siennes. La sensation fut exquise, comme si sa bouche prenait vie pour la toute première fois.

Elle battit furieusement des paupières en revenant à elle. Quelles étaient donc ces sensations inappropriées ? Pourquoi était-elle déçue que cela eût été si court ?

— Longue vie aux mariés ! tonna Darren MacLennan.

À contrecœur, toute l'assemblée reprit.

— Longue vie aux mariés !

Roddy la fit tourner vers les Highlanders, qui s'étaient levés pour les applaudir, malgré un manque flagrant d'enthousiasme.

Elle lui retira vivement sa main et s'avança pour recevoir des félicitations et des accolades. Avant de la rejoindre, Roddy s'arrêta le temps de reprendre son souffle.

Ses lèvres... Elles possédaient le même goût que sa peau lorsqu'il avait embrassé sa main.

Il reprit ses esprits et la rejoignit. En le sentant à ses côtés, elle lui lança un regard dédaigneux sans lui adresser la parole et poursuivit sa conversation.

Quand Darren et Adrastée s'avancèrent à leur tour, Greer dut contenir un mouvement de recul.

— Toutes nos félicitations.

Les deux frères se serrèrent la main avec force.

— Merci.

— Très jolie cérémonie, complimenta Lady MacLennan dans l'espoir de faire réagir Lady MacAulay.

— Elle n'est pas encore terminée.

Tous les MacAulay sortaient pourtant de l'église. Intrigués, les trois MacLennan la suivirent dehors. Ils contournèrent l'édifice en pierre pour faire face à son mur est. Une étrange gravure l'ornait.

— Sheela na gig, murmura Greer avant de s'agenouiller devant.

Roddy dut contenir un sursaut. La gravure représentait une femme, les jambes écartées pour révéler son sexe et les bras berçant un enfant. Ou un animal, il n'était pas certain de faire la différence.

Plusieurs toussotements lui indiquèrent qu'il devait s'asseoir à côté